

LE JOLY...QUELLE AMBIANCE !...

M . Rouard

L'ambiance générale est celle d'une cavité qui ne parvient jamais, même si c'est un grand trou, à être un trou "vaste"...

Comme un essoufflement régulier à chaque cran de descente ! Pourtant il y a de beaux paysages souterrains. Trois puits sont remarquables et marquent des côtes symboliques; le P 22 vers moins 100, le P 32 qui passe la côte moins 200 et enfin le "cadeau" du fond, le P 65 qui crève, lui, les moins 400 et dont le volume évoque le souffleur, mais là, comme épuisée par cet effort, la cavité s'effondre: éboulis, trémies... L'ouverture a été belle mais brève.

L'ambiance de la découverte jour après jour est comparable à la conquête d'une vierge très chaste qui n'autorise qu'une avance progressive, dévoilant de ci de là une ouverture, un creux, une rondeur, pour ne se refermer que davantage un peu plus loin, ménageant ça et là de beaux pans de calcaire vite entrevus, quelques perspectives remarquables, et parfois de belles concrétions.

Les week-ends se succédant, les explorateurs, eux, s'essoufflent avec le sentiment de s'échiner sur une découverte à petits pas. S'il y a des équipes permanentes, parfois seule la ronde de ceux qui ne viennent pas systématiquement relance l'intérêt. Et puis, le groupe possède quelques "extra-plats", l'avant-garde des étroitures, chargés à de nombreuses reprises de vérifier que le cheminement ménage des élargissements. Derrière eux, la troupe besogne au ciseau explosif et à la massette, reprenant le travail quand la cavité s'approfondissant, les premières étroitures deviennent des obstacles sévères et redoutés dans les derniers mètres de remontée avec un gros sac.

Pour compléter le tableau, il faut rajouter l'eau et la boue. La majorité de la progression s'étant effectuée en automne et en hiver, l'eau a été abondante dès les premiers mètres et des ruisselets profitaient des étroitures pour imbiber soigneusement les uns et les autres, ajoutant ainsi la crainte d'une crue dans les longueurs rampées en première et remettant en mémoire les puits précédents noyés sous des cataractes dûes à la fonte des neiges du plateau, ceci dit pour faire peur car, à la bonne saison, l'eau se fait discrète et il n'est pas nécessaire de faire du trapèze volant pour équiper hors crue; et même, on la regretterait cette eau dans les sections anhydres où l'effort fait ruisseler certains (y en a qui forcent jamais bien sûr!).

La boue, elle, ponctue la progression à de multiples reprises et nous oblige même, un jour, à un secours sur corde. A la remontée d'un groupe ayant pataugé dans la grande diacalse de moins 65, les équipiers successifs progressaient de plus en plus difficilement sur la corde; le dernier s'avoua vaincu et après une demi-heure de glissades, stoppé irrémédiablement, il dut attendre des bloqueurs et une corde propre pour ressortir de l'aven.

De place en place, les fontaines et les cascades permettent bien un nettoyage agréable, mais... à recommencer cent mètres plus loin ! ceci dit pour embêter ceux qui n'ont pas peur de l'eau; quand l'eau se fait discrète, la boue s'assèche, et enfin il y a tout de même de très beaux secteurs très propres, grands (voir le syndrome chinois ou le laser anachronique par exemple), m'enfin quoi!

Les derniers carrefours: un très beau mais très pénible méandre, d'un blanc cassé tranchant sur l'ocre clair de la calcite qui l'obstrue en partie. Où est la suite ? Explications minutieuses par celui qui a fait la première, puis, suivez les traces, cela devient un sentier balisé d'argile.

Quelques beaux puits, une salle dite des "repas" parce qu'un gros rocher à peu près plat permet de déposer réchauds et vivres... où nos pas se font si lourds, englués dans dix centimètres d'argile et où tout objet posé sans regarder risque de ne plus être identifiable, s'il est retrouvé !

On comprend aisément que certains se soient faits rares au-delà des premiers puits mais aussi que d'autres, plus ardents, aiguillonnés par la côte moins 200 (qui laissait entrevoir un suite royale vers une autre rivière rêvée à la profondeur mythique de six cent mètres), se soient échinés, pataugeant avec de gros sacs dans un méandre actif, jurant mais un peu tard, à un nouveau passage étroit, qu'on ne les y prendrait plus.

Et la cavité avalait régulièrement, sacs, cordes, spits, sangles et autres spéléos pour ne régurgiter, quelques heures plus tard que ces derniers, de moins en moins nombreux à tenter une aventure dont ils avaient épuisé le charme initial...

Alors, sans doute jugeant que les plaisanteries les meilleures étaient sûrement les plus courtes, en un dernier sursaut l'équipe réussit le tour de force de tout vider dans la même foulée, avec un dernier hoquet pour mesurer quelques mètres oubliés dans un méandre et, de la Cèze au local, ranger des cordes enfin propres, quelques unes redécoupées.

La saga des étroits se termine, l'épopée du Joly bascule: au magasin de notre histoire elle est rangée sur l'étagère des souvenirs.